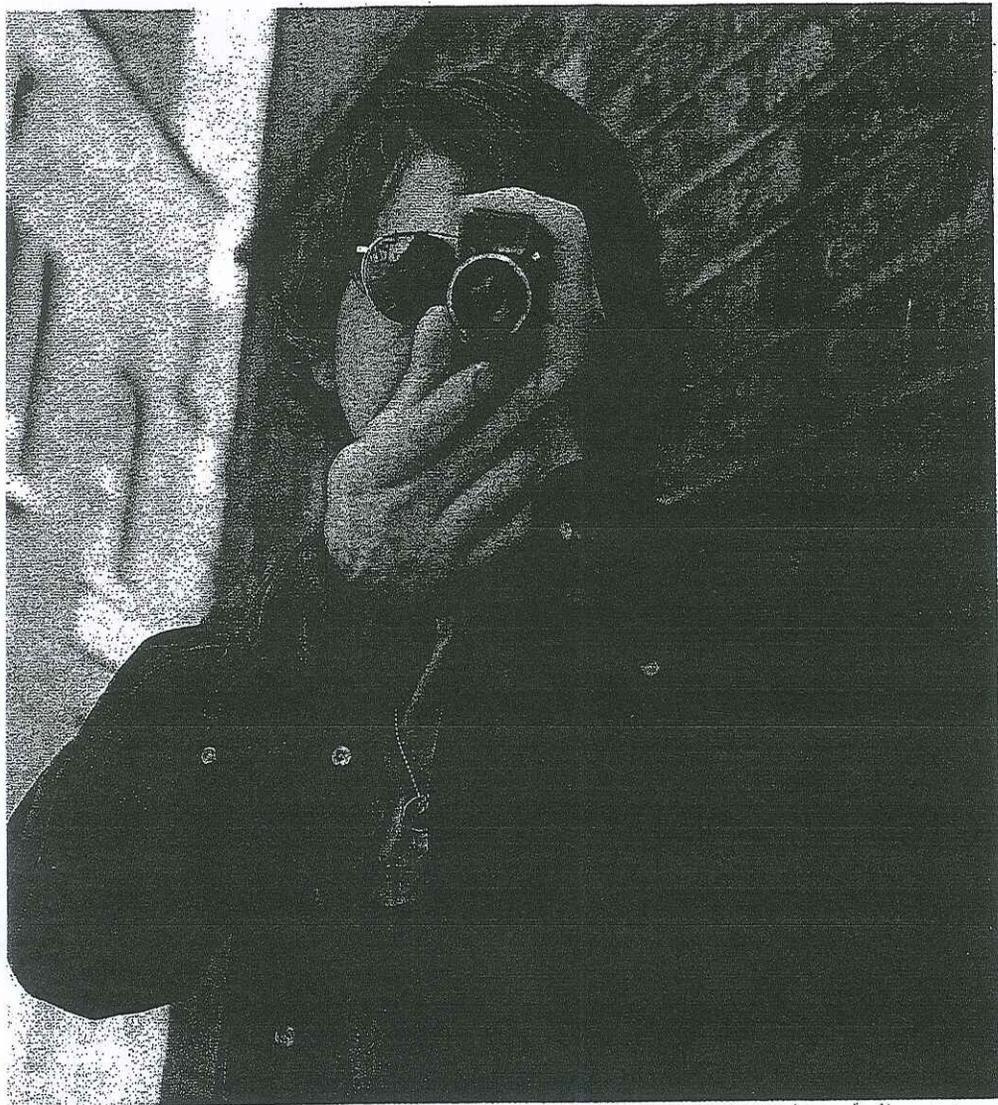


Depuis un premier album devenu l'étalon d'une nouvelle façon de gérer l'héritage américain, le ténébreux leader de Sparklehorse, Mark Linkous, a passé la majorité de son temps dans une chaise roulante. Les jambes brisées mais l'imagination galopante, il revient avec le trompeur *Good morning spider*, qui feint la bonne santé pop pour dissimuler sa gangrène.

Mark Linkous rider on the storm

S anglé dans un T-shirt rouge BSA qui lui sied comme une seconde peau, son impénétrable visage de Droopy olivâtre dissimulé derrière une mèche de cheveux huileuse, Mark Linkous, leader de Sparklehorse, incarne au moment où on le rencontre l'image pure et romantique du rebelle sans cause. Sans causer beaucoup non plus. Depuis l'accident qui, il y a deux ans et demi, faillit lui coûter la vie, Mark Linkous a savouré le succès du premier album de Sparklehorse, passé douze mois dans un fauteuil roulant, compté ses amis (Chesnut en fut un de bon conseil), enregistré un nouvel album de Sparklehorse et réappris à marcher. Mais l'exubérance et les fonctions de la communication n'étaient pas au programme des séances de rééducation. Cet intrigant personnage semble toujours attendre que quelque chose se passe. Quand il était adolescent en Virginie, il attendait que sa mère parte au travail (de nuit, dans une usine) pour rejoindre les Pagans, un gang de motards "pires que les Hell's Angels". Plus tard, initié au punk-rock (Sex Pistols), par des plus grands que lui, il attendait que ses cheveux poussent, pour mieux choquer le redneck. "Au lycée, j'étais le seul à porter une veste de cuir noir, je ne connaissais pas d'autres styles. A l'époque, il n'y avait pas MTV, pas de chaînes de magasins de disques. Je me demande encore comment j'ai pu entrer en contact avec la musique alternative en vivant dans cet endroit. Là-bas, tout le monde parlait de la country, c'est le style de la région. J'aimais ça, mais c'était ce que

tout le monde écoutait, alors que le punk était vraiment ma musique. C'était mal vu d'en écouter, ma mère ne comprenait pas que je puisse être fan d'Alice Cooper. Je portais les cheveux longs, je me baladais toujours avec des lunettes de soleil et une vieille veste de l'armée. On me cherchait la bagarre pour ça. Les gens avaient un vrai fond de méchanceté, une mentalité étriquée. Je n'avais qu'une envie : partir. N'importe où, mais partir. Après le lycée, j'ai quitté la Virginie et je me suis installé à New York." Méprise : croyant combattre l'hérétique, les braves gens de Virginie ont en vrai chassé un des leurs. Leur plus beau mouton noir, un fan des Stanley Brothers, de George Jones et de Johnny Cash. "Quand j'ai commencé à jouer de la musique, j'étais sous l'emprise de l'image de Johnny Cash. Il avait un show à la télé que nous regardions en famille et je voulais lui ressembler, je le trouvais mortellement cool. Chanteur avait l'air d'être un boulot facile." Plus facile que la mine, pour sûr. Dans l'histoire de la musique traditionnelle américaine, on recense un certain nombre de chanteurs qui le sont devenus par inaptitude au travail, pour échapper à la rudesse des travaux manuels. Arrière-petit-fils de mineur, petit-fils de mineur et fils de mineur, Mark Linkous est lui-même allé au charbon. "Ici, il n'y avait pas vraiment de classe moyenne, seulement des gens très riches et des mineurs. Quand on naissait dans une famille de mineurs, on avait peu de chances d'échapper à la mine. Mais ce n'était pas pour moi. Les mines de Virginie sont encore en activité et elles sont très dangereuses. Les gens qui ont grandi ici ont de drôles de souvenirs d'enfance : à l'école, il n'était pas rare qu'on apprenne un matin que le père d'un copain venait de mourir dans une



explosion." Des mines de Virginie, Mark Linkous est remonté fissa, dévoré par le besoin de quitter cette tribu hostile et cette terre mystérieuse qui, transformée en gruyère par l'extraction minière, engloutissait parfois les troupeaux et les maisons.

Puis Mark Linkous a attendu de devenir une rock-star. "Quand j'étais à New York, je jouais dans un groupe qui avait de grandes ambitions. Au bout d'un moment, nous sommes partis à Los Angeles pour être signés par une maison de disques. Mais ça n'a jamais marché. Finalement, cet échec était plutôt une bonne chose parce que je me suis mis à faire de la musique pour moi, je suis devenu plus honnête avec moi-même. Je suis revenu en Virginie et j'ai arrêté d'avoir des ambitions musicales, j'ai abandonné l'idée de devenir une rock-star. C'était important pour moi de revenir dans cette région. Pas tant pour être près de mes racines familiales que parce que j'ai besoin de solitude et que j'aime cette région. C'est un coin chargé d'histoire, avec une atmosphère étrange, presque hantée."

Retour de l'enfant prodige. Comme le chantait Daniel Johnston, on n'échappe pas à George Jones. Reconverti gentleman (?) farmer, vivant entre chiens, chats, reptiles, flingues, motos, rêves brisés et littérature sudiste, Mark Linkous va tirer de ses racines country la sève d'une musique sans pedigree, polymorphe, équivoque. "Quand je jouais dans ce groupe à New York, on était influencés par des choses très pop comme Big Star ou les Flamin' Groovies. Mais je me suis lassé de la musique pop, je trouvais ses structures trop contraignantes. J'ai toujours envie de musique légère, de mélodies, mais j'aime les mélanger à d'autres choses." Paradoxes.

Le nouveau Good morning spider est plus facile à prononcer que le précédent Vivadixiesubmarine transmissionplot, mais moins facile à écouter.

ou Robert Pollard (Guided By Voices), Mark Linkous est un innocent aux mains pleines d'instruments de torture psychologique. Il ralentit les bandes, déforme les sons, pervertit les mélodies. En somme, *Good morning spider* est plus facile à prononcer que *Vivadixiesubmarine transmissionplot*, mais moins facile à écouter.

Quand on lui demande dans quelle mesure le fait d'avoir passé un an de sa vie au fond d'une chaise roulante a pu affecter sa perception des choses, Mark Linkous répond pour ceux qui y sont encore : "Le monde moderne n'est pas fait pour les handicapés." On se permettra donc de répondre pour lui : *Good morning spider* est un disque flageolant, le pas mal assuré, les jambes en coton. Un disque qui ne va pas bien du tout. Mark Linkous est tiré d'affaire, mais sa musique a attrapé la gangrène.

Stéphane Deschamps Photo Renaud Monjourty

Good morning spider (Capitol/Chrysalis).

Dans *Vivadixiesubmarine transmissionplot*, titre du premier album de Sparklehorse, il y avait "dixie" et "submarine", la culture ancestrale du sud des Etats-Unis et le moyen de locomotion favori des Beatles. Mark Linkous entretient le mythe américain de l'easy-rider, mais lui et sa bande chevauchent exclusivement des machines de facture européenne - Moto Guzzi, BSA, BMW. Mark vient d'un Etat dont la production de tabac blond est mondialement connue, mais il fume du tabac brun français à rouler. Le parcours circulaire de Mark Linkous est une évasion. "L'idéal pour moi est de réussir à intégrer des structures pop à des choses plus tordues, comme savent le faire Tom Waits ou Guided By Voices."

Où cet obscur génie qui, quand il chante, donne l'impression d'être à la fois Brian Wilson et Billie Holiday : Daniel Johnston, dont Sparklehorse reprend *Hey Joe* sur le nouvel album *Good morning spider*. A l'origine, Mark avait dans l'idée d'inviter Daniel Johnston à chanter sur sa version de *Hey Joe*. Mais Daniel Johnston est actuellement interné dans une institution psychiatrique ; Mark Linkous n'a pu lui obtenir d'autorisation de sortie. De même, Tom Waits devait participer à *Good morning spider* : Mais il a appelé Mark le lendemain du bouclage de l'album. Deux ratés qui ne font pas un ratage : moins limpide et rustique que *Vivadixiesubmarine transmissionplot*, *Good morning spider* est un disque dont les chansons, viscéralement ancrées dans la tradition country-rock, semblent s'écouler entre les interstices du plancher des vaches. Comme la terre de Virginie, la musique de Sparklehorse est écorchée, épuisée, pleine de trous. On sent bien que même dans ces venelles pop d'apparence accrocheuse et anodine (*Sick of goodbyes*, *Cruel sun*, tubes potentiels), le grisou peut s'enflammer à tout moment. "Souvent, j'ai des idées de chansons pendant que je dors. Je rêve de chansons et, quand je me réveille, je les enregistre. Mes meilleures chansons sont nées comme ça. Et d'autres encore meilleures se sont sans doute évanouies avec mes rêves." Comme ses maîtres Daniel Johnston

ou Robert Pollard (Guided By Voices), Mark Linkous est un innocent aux mains pleines d'instruments de torture psychologique. Il ralentit les bandes, déforme les sons, pervertit les mélodies. En somme, *Good morning spider* est plus facile à prononcer que *Vivadixiesubmarine transmissionplot*, mais moins facile à écouter.

Quand on lui demande dans quelle mesure le fait d'avoir passé un an de sa vie au fond d'une chaise roulante a pu affecter sa perception des choses, Mark Linkous répond pour ceux qui y sont encore : "Le monde moderne n'est pas fait pour les handicapés." On se permettra donc de répondre pour lui : *Good morning spider* est un disque flageolant, le pas mal assuré, les jambes en coton. Un disque qui ne va pas bien du tout. Mark Linkous est tiré d'affaire, mais sa musique a attrapé la gangrène.

Stéphane Deschamps Photo Renaud Monjourty

Good morning spider (Capitol/Chrysalis).